



THÉÂTRE / CRÉATION

Bérénice

Jean Racine

Jean-René Lemoine

**Dossier pédagogique du Service Éducatif
de la Maison de la Culture d'Amiens**

I. INFORMATIONS PRATIQUES P.4

II. RACINE P.6

III. BÉRÉNICE P.7

1. Résumé de l'intrigue

2. Titus, Bérénice et Antiochus dans l'Antiquité

3. Le contexte de création

4. La préface

5. L'histoire

6. Le discours amoureux

IV. LA MISE EN SCÈNE DE JEAN-RENÉ LEMOINE P.14

1. Présentation du spectacle

2. Une simplicité de jeu

3. Une immobilité de l'action

4. Une esthétique de la soustraction

5. Une tragédie intemporelle

6. Une femme puissante

ANNEXES P.20

I. Informations pratiques



THÉÂTRE
CRÉATION, PRODUCTION DÉLÉGUÉE

Bérénice

Jean Racine | Jean-René Lemoine

MARDI 14 JANV. - 19H30
MERCREDI 15 JANV. -
20H30
JEUDI 16 JANV. - 19H30

GRAND THÉÂTRE
ENVIRON 2H30
DÈS 15 ANS

SPECTACLE
DISPONIBLE EN
AUDIODESCRIPTION

Titus, futur empereur de Rome et Bérénice, reine de Palestine, s'aiment d'un amour absolu. Elle a traversé les mers, tout abandonné pour lui. Il lui a promis l'empire, transgressant les lois romaines qui condamnent leur union. Mais au moment du couronnement, Titus vacille, se mure dans les larmes et le silence, choisit la séparation. Autour d'eux, Antiochus, vieil ami, fidèle guerrier, souffre quant à lui d'un amour gardé secret. S'appuyant sur la force de l'alexandrin de Racine, Jean-René Lemoine restitue la sensualité, le vertige et le tragique de passions poussées à l'extrême de la déception. La production de spectacles fait partie intégrante des missions des Scènes nationales. Ainsi, la MCA produit et orchestre la diffusion en tournée de Bérénice en France et à l'étranger.

Texte
Jean Racine

Mise en scène
Jean-René Lemoine

Dramaturgie
Laure Bachelier-Mazon

Scénographie
Christophe Ouvrard

Lumières
François Menou

Son
Xavier Jacquot

Costumes
Clément Desoutter

Assistanat costumes
Lisa Renaud

Assistanat mise en scène
David Duverseau

Avec
Marine Gramond | Bérénice
Jean-Christophe Folly | Titus
Alexandre Gonin | Antiochus
Nicole Dogué | Phénice
Jan Hammenecker | Paulin
Marc Barbé | Arsace
Jean-René Lemoine | Rutile

Photographies des répétitions (mai 2024)
Alexis Cordesse

Production déléguée
Maison de la Culture d'Amiens
Pôle européen de création et de production

Coproduction
Théâtre National de Bretagne - Centre européen
Théâtral et Chorégraphique
Théâtre du Nord Centre Dramatique National
Lille / Tourcoing
TANDEM Douai-Arras Scène nationale
Le Trident - Scène nationale de Cherbourg-en-
Cotentin
Comédie de Béthune : Théâtre & Centre
Dramatique National
Avec la participation artistique du Jeune théâtre
national ;
Avec le soutien du dispositif d'insertion
professionnelle de l'ENSATT

CRÉATION : 14 JANVIER 2025
SPECTACLE DISPONIBLE EN TOURNÉE
SAISON 25 — 26

CARTE BLANCHE CINÉMA AVEC JEAN-RENÉ LEMOINE

Découvrez la sélection de films de Jean-René Lemoine au cinéma Orson Welles.

- Jeudi 12 décembre à 20h15

Marilù, rencontre avec une femme remarquable, en présence de la réalisatrice Sandrine Dumas.
Le film sera suivi d'une discussion entre elle et Jean-René Lemoine.

- Jeudi 17 janvier à 20h – Film à définir

II. Racine

Biographie

Jean Racine, né en 1639 et mort en 1699, est l'un des plus grands dramaturges français du XVII^e siècle et un maître de la tragédie classique. Orphelin très jeune, il est élevé par les religieuses de Port-Royal, où il reçoit une éducation solide axée sur les lettres, le latin et la religion, ce qui marque profondément sa vie et son œuvre.

Dès les années 1660, Racine se lance dans le théâtre et connaît rapidement le succès avec des tragédies comme *Andromaque* (1667), qui explore les thèmes de la passion amoureuse et de la fatalité. Il s'impose vite comme un rival de Pierre Corneille, autre grand dramaturge de l'époque. À travers des œuvres comme *Phèdre*, *Britannicus*, et *Bérénice*, Racine devient célèbre pour ses portraits psychologiques profonds et ses personnages pris dans des dilemmes passionnels et moraux. Sa langue, riche et élégante, respecte les règles classiques de l'unité de temps, de lieu et d'action, tout en faisant vibrer l'émotion.

En 1677, après *Phèdre*, Racine décide de quitter le théâtre pour se rapprocher de la cour de Louis XIV, où il devient historiographe du roi, chargé de raconter les campagnes militaires. Il compose néanmoins deux dernières pièces à la demande de Madame de Maintenon, *Esther* et *Athalie*, destinées aux jeunes filles de Saint-Cyr.

Racine reste aujourd'hui une figure majeure de la littérature française, célèbre pour sa capacité à exprimer les tourments intérieurs et la fragilité humaine.



Jean Racine, par Jean-Baptiste Santerre, 1699

- Par le biais de recherches documentaires, rédiger une fiche auteur sur Jean Racine :

<https://apprendre-reviser-memoriser.fr/fiche-auteur-francais-au-college/>



- Par groupes de deux, choisir un moment particulier de la vie de Racine et réaliser une interview imaginaire de l'auteur qui commentera cet épisode de son existence.



J'élargis mon horizon :

- la biographie en vidéo de Racine réalisée par le Lelivrescolaire.fr : <https://www.youtube.com/watch?v=BYBs5iRrXA4>



- le dossier Lumni sur Racine [Racine et son époque, la tragédie, son théâtre...]: <https://www.lumni.fr/dossier/vie-et-oeuvre-de-jean-racine>



- la bande- dessinée Comédie Française de Mathieu Sapin: en mettant en parallèle la trajectoire de Jean Racine qui se rêve courtisan de Louis XIV au XVII^e siècle et la sienne dans sa tentative d'approche du président Emmanuel Macron, Mathieu Sapin interroge les liens entre l'art et le pouvoir.

III. Bérénice

1. Résumé de l'intrigue

« Titus, qui aimait passionnément Bérénice, et qui même, à ce qu'on croyait, lui avait promis de l'épouser, la renvoya de Rome, malgré lui et malgré elle, dès les premiers jours de son empire. »
(Préface de *Bérénice*, traduction de Suétone par Racine).

L'histoire se déroule à Rome, en 79 ap JC, dans le palais de Titus. Ce dernier, empereur depuis la mort de son père Vespasien, vit une grande passion avec la reine de Palestine, Bérénice, qui l'a suivi à la fin de la guerre de Judée, cinq ans auparavant. Bien que Titus soit prêt à l'épouser, il se heurte à une obligation impérieuse : le peuple romain refuse qu'il prenne pour épouse une reine étrangère. Bérénice aime éperdument Titus et espère leur union, tandis qu'Antiochus, prince de Commagène et ami de Titus, nourrit un amour secret et désespéré pour elle. La pièce explore la souffrance des trois personnages face à ces amours impossibles. Finalement, malgré des sentiments intenses, Titus choisit de sacrifier son amour pour respecter son devoir envers Rome. Bérénice, au prix d'un long combat intérieur, se résout à quitter le pays. Elle exhorte Antiochus à suivre leur exemple et à accepter également de ne plus la voir. Tous trois vivront, mais séparés, cultivant le souvenir de leur malheureuse histoire.

- A la manière de Jean Rochefort présentant *Phèdre* dans «Les Boloss des Belles Lettres», raconter de manière humoristique et dans un langage contemporain et familier l'intrigue de *Bérénice* : <https://www.youtube.com/watch?v=m20msXnvlGY>



2 - Titus, Bérénice et Antiochus dans l'Antiquité

Les personnages de la pièce sont des personnages historiques.

- Effectuer des recherches documentaires sur ces derniers afin de découvrir qui ils furent :
TITUS, empereur de Rome
BÉRÉNICE, reine de Palestine.
ANTIOCHUS IV Epiphane, roi de Commagène

Ressources utiles :

- <https://esca2009.wordpress.com/tag/titus/>
- <https://www.nationalgeographic.fr/histoire/2021/08/berenice-la-princesse-juive-qui-seduisit-titus>
- <https://espacego.com/les-spectacles/1991-1992/berenice/une-histoire-vraie/>

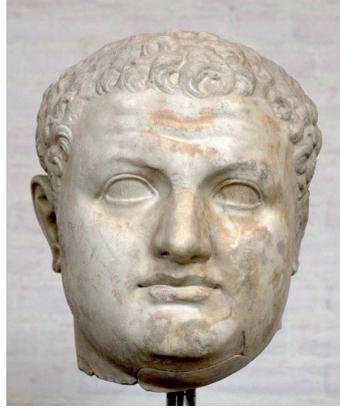


III. Bérénice

- Observer ces sculptures afin de réaliser une description physique des trois personnages historiques :



Bérénice, XVIIe siècle, Louvre



Tête colossale de Titus (règne 79-81 ap. J.-C.), Glyptothek Munich



Buste d'Antoehios IV, Altes Museum, Berlin

- Comparer la sculpture de Titus ci-dessus avec le portrait qu'en fait Suétone : <https://roma-latina.com/empire/empereurs/titus.html>



- Est-ce ainsi qu'on imagine Titus à la lecture de la pièce ?

- Relever les indications physiques caractérisant Bérénice dans le texte de Racine : rares et souvent implicites, elles dépeignent une souveraine orientale très séduisante, à la beauté majestueuse et digne.
- Situer sur une carte les lieux principaux évoqués dans la pièce : Rome, la Palestine, la Judée, Jérusalem, Césarée, Commagène.



J'élargis mon horizon :

- Un dossier sur la richesse du mythe de Bérénice : arbre généalogique, historiographie, Bérénice avant et après Racine... <https://mediterranees.net/mythes/berenice/index.html>



III. Bérénice

3. Le contexte de création

- Le sujet avait déjà inspiré Scudéry dans *Les Femmes Illustres* en 1642, Segrais dans le roman *Bérénice* en 1648, Jean Magnon, ami de Molière, dans la tragi-comédie *Tite* en 1660. Eut surtout lieu un duel entre Corneille, avec sa comédie héroïque *Tite et Bérénice*, et Racine. Débat initié par des commanditaires ou manœuvre de rivalité? Quoiqu'il en soit, les deux pièces rencontrèrent en même temps un grand succès mais Racine remporta davantage de suffrages et s'affirma comme jeune maître de la scène. «D'un côté, une pièce sans illusions, tout en hésitations, où l'on choisit la gloire contre l'amour : *Tite et Bérénice*. De l'autre, une grande cérémonie des adieux où il faut redire l'amour pour accepter d'y renoncer : *Bérénice*.» (D. Moncond'hui)

- L'histoire contemporaine semble avoir tenu un rôle important dans cette création. Titus, empereur tout puissant, avec «cette pourpre, cet or, que rehaussait sa gloire» (v.307) renonce pour des raisons politiques à la femme qu'il aime, comme Louis XIV contraint de se détourner de la nièce de Mazarin, Marie Mancini, dont il était très épris. On sait que les spectateurs relevèrent des allusions précises dans la pièce. Racine tire de la séparation forcée entre Louis XIV et Marie Mancini une tragédie à la gloire du monarque qui en est le premier spectateur.

- Le jansénisme imprègne la pièce : courant religieux qui se développa au XVII^{ème} siècle, il se caractérise par une théorie de la prédestination et un fort rigorisme moral. Après les égarements de la passion, Racine présente des personnages rendus sublimes par leurs choix moraux. «Racine transpose désormais la vision janséniste en un langage profane, et crée un univers imaginaire structuré par les valeurs qu'il a effectivement trahies dans sa vie, un univers où tout compromis est condamnable et condamné, où l'homme ne vaut que dans la mesure où il se conforme entièrement aux exigences à la fois absolues et contradictoires d'une puissance située en dehors du monde représenté sur la scène.» (Lucien Goldman, *Situation de la critique racinienne*).



III. Bérénice

4. La préface

- Lire la préface [annexe 1]
- Définir le terme « classicisme » (sens issu du latin *classici scriptores*, désignant les « écrivains de première valeur », dont il est recommandé de suivre l'exemple pour bien « user de la langue ».)
- Montrer que Racine trouve, dans les contraintes des règles du classicisme, le cadre d'une expression personnelle en accord avec l'esthétique de son époque :

- l'unité d'action (« Il y avait longtemps que je voulais essayer si je pourrais faire une tragédie avec cette simplicité d'action qui a été si fort du goût des anciens ») est poussée très loin : « toute l'invention consiste à faire quelque chose de rien »

- l'unité de temps (24 heures) et de lieu (le « cabinet » du palais de Titus) renforcent la tension dramatique.

- le tragique dépend moins des retournements du mythos que de l'ethos et du pathos, du caractère des personnages et des passions. « Ce n'est point une nécessité qu'il y ait du sang et des morts dans une tragédie ; il suffit que l'action en soit grande, que les acteurs en soient héroïques, que les passions y soient excitées, et que tout s'y ressent de cette tristesse majestueuse qui fait tout le plaisir de la tragédie. » Racine. Commenter l'expression oxymorique « tristesse majestueuse »

- S'interroger : quel est, d'après Racine et le classicisme, le but d'une pièce de théâtre ? « La principale règle est de plaire et de toucher ». Dans *Bérénice*, la tonalité élégiaque est privilégiée. Elle exprime la force des sentiments et séduit le spectateur.



J'élargis mon horizon :

- « Alchimie de la douleur »
L'élégiaque dans *Bérénice*,
ou la tragédie éthique de Gilles
Declercq : https://www.persee.fr/doc/licla_0992-5279_1996_num_26_1_2433



5 - L'histoire

Acte I : L'histoire débute avec l'attente de Bérénice et d'Antiochus à Rome. Titus est sur le point de devenir empereur et Bérénice espère qu'il l'épousera. Antiochus, roi de Commagène, est amoureux de Bérénice depuis des années, mais n'a jamais osé lui avouer ses sentiments. Conscient que Titus ne peut pas l'épouser en raison de son statut d'étrangère, Antiochus décide de lui avouer son amour avant de partir de Rome pour toujours. Il est désespéré, sachant que son amour pour elle est sans espoir.

Acte II : Antiochus, troublé, confie son projet de départ à son confident Arsace. Lorsqu'il rencontre Bérénice, il tente de lui dire adieu en lui avouant indirectement ses sentiments. Mais Bérénice, pleine d'espoir quant à son avenir avec Titus, ne comprend pas la véritable raison de son départ. Pendant ce temps, Titus est en proie à une lutte intérieure : il aime passionnément Bérénice, mais sait qu'il doit renoncer à l'épouser pour ne pas trahir son devoir d'empereur envers le peuple romain.

Acte III : Titus prend la décision de rompre avec Bérénice, même s'il en souffre énormément. Il envoie Antiochus pour annoncer la nouvelle à Bérénice. Antiochus, bien qu'attristé pour elle, est déchiré par un mélange de douleur et de satisfaction égoïste, car cela pourrait lui laisser une chance. Lorsque Bérénice apprend de la bouche d'Antiochus que Titus a décidé de la renvoyer, elle est d'abord dans le déni et refuse de croire que Titus puisse la trahir ainsi.

Acte IV : Titus rencontre finalement Bérénice pour lui expliquer sa décision. Il lui confirme qu'il doit la renvoyer pour respecter les lois romaines et ses obligations. Bérénice est anéantie par cette déclaration et implore Titus de changer d'avis. Mais Titus reste ferme, bien que rongé par le chagrin.

Acte V : Bérénice est résolue à quitter Rome, bien que son cœur soit brisé. Titus et elle échangent leurs adieux déchirants, conscients que leur amour restera à jamais inachevé. Antiochus, voyant que Bérénice est encore profondément amoureuse de Titus, décide également de partir, résigné à vivre avec son amour non partagé. La pièce se termine sur la douleur de ces personnages, chacun renonçant à l'amour par fidélité à des valeurs ou par respect des circonstances.

III. Bérénice



J'élargis mon horizon :

-Le podcast de France Culture du 26 juin 2023 : Bérénice de Racine : comment larguer un empereur en 5 actes ? : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/sans-oser-le-demander/berenice-comment-larguer-un-empereur-en-5-actes-4311303>



- Dégager les thèmes principaux de l'œuvre : l'amour, le pouvoir, le sacrifice, le devoir.

- Le conflit entre amour et devoir : Titus est tiraillé entre sa passion pour Bérénice et son rôle d'empereur. Il choisit le devoir, mais en souffre profondément.

- La souffrance amoureuse : Bérénice, Titus et Antiochus souffrent chacun à sa manière de cet amour impossible.

- La tragédie du renoncement : l'histoire est tragique car aucun des personnages ne peut être heureux. Ils sont forcés de renoncer à leurs sentiments pour préserver leur honneur ou leur loyauté.

- Analyser les personnages :

- Bérénice : incarne la passion et la douleur face au devoir, mais aussi la grandeur fière.

- Titus : représente le pouvoir et la responsabilité. Son dilemme entre l'amour et le devoir politique est central.

- Antiochus : figure le dévouement, le désir non satisfait, l'amitié fidèle et le sentiment désintéressé.

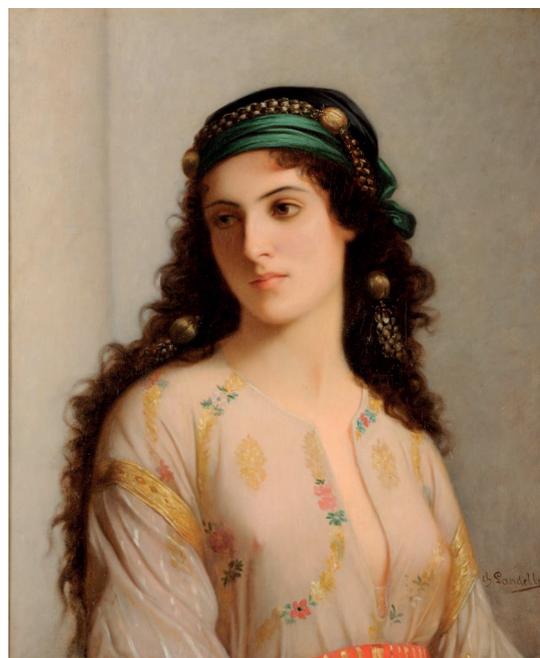


J'élargis mon horizon :

- Un article sur le personnage mal jugé d'Antiochus : <https://journals.openedition.org/episteme/13397>



- Organiser un débat au sein de la classe : que choisir entre le devoir et la passion ? Veiller à ce que les affirmations en faveur de l'un ou l'autre soient argumentées. On peut s'appuyer sur des exemples contemporains.
- Écrire une lettre d'adieu. Les émotions conflictuelles seront mises en avant. On pourra utiliser le vocabulaire amoureux utilisé par Racine dans *Bérénice* après en avoir vérifié le sens : alarme - ardeur - charme - confondre - empire - ennui - envier - flatter - fortune - fureur - gêner - hymen - jaloux - pompe - prévenir - respirer - soin - téméraire - transports - trait - triste - troubler - vertu.
- Relever les éléments qui pourraient rapprocher la jeune femme de ce tableau de la Bérénice de Racine.



III. Bérénice

6 - Le discours amoureux : musiques et silences de l'alexandrin suspendu au sens

Deux conceptions de diction du vers racinien s'opposent souvent :

- une vision formelle qui emmènerait le spectateur dans un monde séparé du réel :

« C'est parce que l'alexandrin est défini techniquement comme une fonction musicale qu'il n'y a pas à le dire musicalement ; il n'invite pas l'acteur à la musique, il lui en ôte au contraire la responsabilité. On peut dire à la limite que l'alexandrin dispense l'acteur d'avoir du talent. Comme dans tout théâtre codifié, la règle se substitue ouvertement à la subjectivité, la technique à l'expression. » (Roland Barthes, *Sur Racine*)

- une approche concrète :

« Il y a des phrases ordinaires qu'on ne perçoit pas comme telles parce qu'elles sont faufilees dans la forme la plus aigue, extrême, raffinée, implacable qu'est l'alexandrin. Un travail très fin des acteurs et du metteur en scène devrait maintenant consister à dégager le naturel. Sans abîmer, en aucune manière, la diction de l'alexandrin. (...) L'alexandrin me paraît consubstantiel à la langue française. Ce n'est quand même pas par hasard s'il a connu une telle fortune ! Il a pétri la langue. Et l'alexandrin racinien ne tolère aucune faute. Il faut le dire vraiment, c'est-à-dire faire apparaître sa structure prosodique, et ne pas oublier la rime féminine ! Il a dans le jeu même des mots, des rimes masculines et féminines, un plaisir en quelque sorte érotique. Toute cette poésie est un entrecroisement, il faut absolument le donner à entendre, à sentir, physiquement. » (Antoine Vitez, *Dégager le naturel*)



J'élargis mon horizon :

- « Dire Racine », journée d'étude du 29 septembre 2021 :

<https://www.youtube.com/playlist?list=PLi3F-LSt80KJxZIHlbaIPYDaL22CUtTpy>



- Interpréter la première scène dans laquelle se trouvent ensemble Bérénice et Titus, la scène 4 de l'acte II [**annexe 2**] : Bérénice, qui souhaite être rassurée sur la froideur de Titus, renouvelle ses déclarations d'amour. L'empereur ne peut répondre. Eclate ici toute l'ironie tragique : Bérénice, qui vit dans l'illusion d'un avenir heureux, est seule à ignorer le sort qui l'attend face à Titus qui veut la quitter, à Paulin, « l'ami sincère » qui l'y pousse et au public, témoin affligé.
- Lire les vers pour respecter les règles de l'alexandrin et bien comprendre la situation, puis jouer un moment de la scène en « labourant l'alexandrin », c'est-à-dire « en traversant le texte pour en trouver l'humus humain » (Éric Ruf).
- Comparer différentes versions de cette scène (être attentif aux intentions, à la prononciation des « e », au respect de la ponctuation, des enjambements, aux liaisons, aux changements de rythme, aux silences, à la manière de dire les « hélas »). Quelles différences peut-on relever entre ces différentes interprétations ? Quelle version est la plus touchante ? Pourquoi ? :

III. Bérénice

- une «Matinée classique» sur la Chaîne Nationale, en 1950 (début à 33.17mn): <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-nuits-de-france-culture/berenice-avec-serge-reggiani-et-jacqueline-morane-7739161>



- Antoine Vitez en 1979 (début à 43.05 mn): <https://fresques.ina.fr/en-scenes/fiche-media/Scenes10020/berenice.html>



- Klaus Michaël Grüber en 1984 : <https://fresques.ina.fr/en-scenes/fiche-media/Scenes00264/berenice-de-racine-mis-en-scene-par-klaus-michael-gruber-a-la-comedie-francaise.html>



- Éric Ruf en 2019 (début à 38.30 mn): <https://www.youtube.com/watch?v=UP1lvs5dea4>



- Étudier plus particulièrement la vidéo de présentation de la mise en scène de Roméo Castellucci (2024) : <https://www.youtube.com/watch?v=vHBkzuXpyqw>



- S'interroger: Quelle place tiennent les confidents? De quelles façons permettent-ils aux autres paroles d'émerger? Ces personnages ont-ils tous la même fonction dans le déroulement de l'intrigue?

IV. La mise en scène de Jean-René Lemoine

- Lire un article Wikipédia sur le parcours du metteur en scène : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-René Lemoine](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Ren%C3%A9_Lemoine)



1- Présentation du spectacle

En revisitant ce classique de Racine, Jean-René Lemoine nous plonge dans une tragédie amoureuse qui n'a jamais cessé d'émuvoir. Pour tout décor, un sol entièrement doré définit l'espace sacré du pouvoir. Vêtus de costumes sobres, dépourvus d'accessoires, les personnages sont livrés à eux-mêmes dans un vide qui met en lumière leur fragilité. Les déchirements amoureux prennent alors toute leur ampleur en nous apportant leur lot de questions intemporelles : comment choisir entre devoir et passion ? L'amour se ternit-il lorsqu'il cesse d'être impossible ? Comment accepter le douloureux chemin d'une séparation ?

Le metteur en scène imagine un Bérénice hypnotique où la passion amoureuse bouleverse le rapport au temps, aux autres, à soi. Il envisage une grande retenue dans le jeu pour ménager une résonance pour l'éclat, le conflit, l'implosion. Travail sensible pour redécouvrir le verbe de Racine et sa simplicité désarmante, cette création de Jean-René Lemoine trouve une justesse inédite qui révèle la contemporanéité de ce classique.

« Ce qu'il y a de fort et d'unique dans Bérénice, c'est qu'il ne s'y passe rien. Il n'y a pas d'action. Il y a une trame immobile ou plutôt agitée par des ouragans souterrains dont on perçoit les infimes et monstrueux soubresauts. C'est cela que j'ai envie de creuser : le vertige du langage qui avance – répétitif, furieux et doux –, vers une transe froide, une extase de la douleur. Et qui s'éteint, comme asphyxié, avec le « Hélas » qui clôt la pièce. Ce langage contient tout : la réclusion,

l'humiliation, l'attente-délire de Bérénice. Les allers-retours profanateurs de Titus. L'abnégation-martyre d'Antiochus. Mettre en scène Bérénice, c'est aller jusqu'à l'os de la parole, fouiller, par le langage (et aussi par ce que le langage provoque dans le corps) les ruines de l'amour. »

Jean-René Lemoine



2- Une simplicité de jeu

- Lire la note d'intention de Jean-René Lemoine [annexe 3]
- Se questionner sur cette citation de Jean René Lemoine extraite de la note d'intention du spectacle : "Mettre en scène Bérénice, c'est aller jusqu'à l'os de la parole, fouiller, par le langage les ruines de l'amour."
- Lire ensuite l'extrait de la scène 5 de l'acte IV [annexe 3] en tenant compte de ces intentions de jeu.

Il sera donc important d'insister sur l'émotion ressentie par le personnage, « le compte rendu du désastre » selon les termes de J.-R. Lemoine.

- Regarder la vidéo d'une séance de travail du spectacle : <https://urls.fr/obxbhh>
- Observer des photos des répétitions [annexe 4]
- Créer ensuite des liens entre la note d'intention, l'exercice de lecture des élèves et le jeu des comédiens du spectacle.



IV. La mise en scène de Jean-René Lemoine

« On tentera de trouver une grande simplicité dans le jeu. Simplicité ici veut dire démesure retenue, excès jugulés. On tentera de respecter la ponctuation originelle de Racine. À rebours d'un phrasé réaliste, on cherchera néanmoins la clarté, le concret, la limpidité dans l'alexandrin »
J.-R. Lemoine



3 - Une immobilité de l'action

« Ce qu'il y a de fort, d'unique dans la pièce, c'est qu'il ne s'y passe rien, il n'y a aucune action, seulement une trame immobile, ou plutôt agitée par des ouragans souterrains dont on perçoit à chaque instant les infimes et violents soubresauts. C'est en cela que la pièce est durassienne. À la fois fixe et dans un perpétuel mouvement. »
(J.-R. Lemoine)

- Regarder *Césarée*, court-métrage réalisé en 1979 par Marguerite Duras : <https://www.youtube.com/watch?v=lxvjJCOfxHA>



- Et lire le texte de Marguerite Duras *Césarée* [annexe 5]
- Analyser images et bande sonore afin de saisir les références à *Bérénice*, et comprendre l'inspiration puisée chez M. Duras par J.-R. Lemoine.
- S'interroger : comment traduire dans le jeu et

la scénographie l'univers de réclusion fantasmatique construit par les trois personnages ?

- Montrer que les trois personnages existent dans des temporalités différentes et séparées qui créent l'empêchement et l'impossibilité d'agir.
- Expliquer en quoi *Bérénice* est un théâtre de l'impossibilité à dire, une tragédie de l'aphasie.
- Effectuer une création plastique intitulée « Malgré lui et malgré elle » qui fera écho à la citation de J.-R. Lemoine.
- Commenter ces mots de Voltaire : « L'art de Racine, de trouver dans l'incident le plus simple le développement du cœur humain » (Remarques sur *Bérénice*).

4 - Une esthétique de la soustraction

- Imaginer un décor pour le spectacle, sous forme de croquis ou de maquette. Penser les espaces, couleurs, sources de lumière, matériaux, éléments, objets présents sur le plateau.
- Réaliser ensuite des costumes pour les trois personnages principaux.
- Observer des photogrammes des innombrables mises en scène de *Bérénice* à travers les époques : <https://urls.fr/A6crpg>



- S'intéresser alors à la variété des partis pris, concernant les costumes et les décors.
- Découvrir enfin le décor pensé par le metteur en scène et les comparer :

IV. La mise en scène de Jean-René Lemoine



Plafond de la Galerie des Glaces, Château de Versailles.

« L'espace est un sol doré qui couvre toute l'étendue du plateau. L'or est la couleur emblématique de Louis XIV. Il dit à la fois la pompe, l'absolutisme, la sphère sacrée du monarque. C'est cette sphère sacrée que foulent tous les protagonistes de la pièce. Il n'y aura rien d'autre que ce vide-là, rendu mat ou éblouissant selon la variation de la lumière. Les acteurs n'auront aucun support, aucun accessoire. L'espace accentuera leur verticalité fragile, leur solitude. »
J.R Lemoine

- Expliquer comment le choix du minimalisme par J.-R. Lemoine met l'accent sur la beauté du texte, la tension intérieure des personnages et leur isolement.
- Imaginer : comment rendre présents les différents espaces (penser à la lumière et au son) ?

- le cabinet, situé entre la chambre de Titus, lieu du pouvoir, et celle de Bérénice, lieu de l'intimité féminine : « De son appartement cette porte est prochaine / Et cette autre conduit à celui de la reine. » (v.7 et 8). C'est le lieu du secret et de la solennité de la parole.

On pourra s'appuyer sur la réflexion de Roland Barthes : « Entre la chambre et l'antichambre, il y a un objet tragique qui exprime d'une façon menaçante à la fois la contiguïté et l'échange, le frôlage du chasseur et de sa proie, c'est la porte » (Sur Racine).

- l'espace fantasmé de Rome, voix extérieure intériorisée par Titus, dont les échos se font de plus en plus présents.

- Discuter : faut-il rendre la grandeur démesurée du classicisme racinien et son obsession de la symétrie ?
- Dessiner les costumes correspondant à cette description :

« Le sol d'or, signe imposant de l'absolutisme s'étend dans un espace conçu comme une architecture nue. La radicalité de ce lieu a fortement orienté la rêverie autour des costumes de Bérénice.

Les lignes contemporaines des costumes permettent de ne pas saturer la référence historique et imposent un choix précis de coupes, de couleur et de matière pour s'inscrire dans la radicalité de l'espace. Les confidents Paulin, Arsace, Phénice, ainsi que le témoin Rutile sont habillés de vêtements stricts et structurés, complets ou chemisier et pantalon tailleur qui évoquent le monde diplomatique.

Seule la robe de Bérénice ouvre une profondeur vers l'archaïque et l'inscrit dans une lignée de puissantes figures féminines.

Comme des variations monochromes, Titus, Bérénice et Antiochus viennent faire vibrer l'espace nu selon une logique de la sensation. Le marron pour l'empereur, le violet et le bleu pour le prince, le rouge violacé et le rose pour la reine. Tels des relais du noir qui ceinture le sol d'or, les confidents participent de cette approche picturale inspirée des compositions de la Renaissance et du geste de Francis Bacon.

Titus, Bérénice et Antiochus sont traversés par la puissance d'un amour qui les transfigure ou les désintègre. Le regard de chacun d'entre eux, la forme de son désir, la fiction dans laquelle il est pris dessinent les silhouettes. Titus est empereur mais il est aussi ce corps désiré par Bérénice. La mousseline de sa chemise laisse transparaître sa peau et la couleur de son pantalon se fond avec elle. Le rouge du pouvoir impérial glisse vers Bérénice, comme un sacrilège et comme le signe de la puissance qu'elle exerce à la fois sur Titus et sur Antiochus. Les formes du pouvoir et les figures du désir transitent pour ouvrir aujourd'hui la dimension du rituel, du mythe. »

(Notes de la dramaturge Laure Bachelier-Mazon).

IV. La mise en scène de Jean-René Lemoine



5 - Une tragédie intemporelle et un bain de larmes

- Réfléchir aux émotions ressenties face à chacun des personnages et créer des liens avec des œuvres modernes que l'on connaît : les thèmes de la pièce ont-ils des résonances contemporaines ?
- Comparer les dilemmes des personnages avec ceux de figures publiques ou de situations actuelles.
- Créer des productions plastiques sur ces thèmes universels que sont l'amour, le pouvoir et le sacrifice.
- Interpréter l'extrait de la réplique de Bérénice dans la scène 5 de l'acte IV avec toute la fureur et la passion de l'adolescence [annexe 6]
- Imaginer l'affiche du spectacle en proposant une création visuelle pour représenter la pièce.
- S'interroger sur l'évolution du sens du mot « fureur »
- Penser : Les personnages pleurent-ils ? A quels moments ? Comment interpréter ces larmes ? (Le secret devenu sécrétion ? Une jouissance inversée ? Une forme de pouvoir ? Une brèche vers une autre identité ?)



J'élargis mon horizon :

- Le film Anora de Sean Baker (Palme d'Or 2024) pourrait-il être vu comme une relecture de Bérénice ? : <https://www.youtube.com/watch?v=a-nYQ5q3maA>



IV. La mise en scène de Jean-René Lemoine



J'élargis mon horizon :

Quelques réflexions sur les larmes :

- « Entre le corps et l'esprit, les larmes » : <https://www.unilim.fr/ehic/2023/10/27/appel-a-communications-colloque-entre-le-corps-et-lesprit-les-larmes/>



- « Le pouvoir des larmes » : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-chemins-de-la-philosophie/les-chemins-de-la-philosophie-du-mardi-07-juin-2022-4159605>



- Commenter cette citation : « Bérénice, à vrai dire, n'est pas une tragédie, il n'y coule que des pleurs point de sang. C'est une élégie dramatique qui renferme des morceaux pleins d'une grâce un peu molle et d'une sensibilité un peu larmoyante. » (Théophile Gautier, *Histoire de l'art dramatique en France depuis vingt-cinq ans*, 1858).

On pourra s'aider de l'article « La passion des larmes chez Racine » de Christian Biet : https://www.persee.fr/doc/licla_0992-5279_1996_num_26_1_2434



- Trouver des chansons qui pourraient composer la « bande-son » de *Bérénice*.

IV. La mise en scène de Jean-René Lemoine

6 - Une femme puissante

Le personnage de Bérénice, souvent considéré comme une victime silencieuse, est présenté, dans la mise en scène de Jean-René Lemoine, avec une force intérieure marquée qui révèle sa dignité face à l'abandon.

Exilée, rejoignant le territoire de l'être aimé où elle perd son identité, rejetée, c'est pourtant Bérénice qui prend la seule décision de la pièce : partir. Dans la dernière scène [annexe 7], elle se lève pour arrêter « les pleurs » et « le sang prêt à couler ». Ce revirement met en pleine lumière le conflit intérieur assumé et ce départ en majesté propose une forme de rédemption cathartique.

«Le dénouement est porté par un consentement tragique, particulièrement inédit au théâtre : la reconnaissance d'un renoncement librement consenti – une agnition qui témoigne chez Racine d'une appréciation nouvelle d'Aristote. Non seulement Bérénice ne cède pas à l'empereur mais elle lui résiste, elle l'éprouve et elle achève son parcours par un acte de renonciation sublime. Racine puise dans les amours royales un sujet qui nourrit une réflexion profonde sur la mésalliance et le mariage, mais il magnifie aussi la puissance et le sublime d'un devoir féminin fondé sur la résistance». (Jennifer Tamas, *Le consentement tragique : Bérénice au miroir de Marie Mancini*).

Au fil de l'intrigue, la douleur coupe régulièrement le souffle vital de Bérénice (« Moi-même en ce moment, sais-je si je respire » (Acte IV, scène 7)). Mais, à la fin elle retrouve la maîtrise de sa respiration et de sa parole.

- Interpréter la dernière tirade de Bérénice en travaillant sur le souffle et la reprise de la respiration afin de montrer le changement d'état du personnage.
- Commenter les dernières paroles de chaque personnage et, notamment, le « Hélas » d'Antiochus. « On peut être un peu choqué qu'une pièce finisse par un hélas ! : il fallait être sûr de s'être rendu maître du cœur des spectateurs pour oser finir ainsi. » (Voltaire, *Remarques sur Bérénice*)
- Réfléchir : pourquoi Jean Racine a-t-il intitulé sa pièce du seul nom de son héroïne, Bérénice, contrairement à Corneille qui l'a appelée Titus et Bérénice ?

Annexe 1 : Préface de Bérénice, Racine

Titus, reginam Berenicen, cum etiam nuptias pollicitus ferebatur, statim ab Urbe dimisit invitus invitam.

C'est-à-dire que "Titus, qui aimait passionnément Bérénice, et qui même, à ce qu'on croyait, lui avait promis de l'épouser, la renvoya de Rome, malgré lui et malgré elle, dès les premiers jours de son empire". Cette action est très fameuse dans l'histoire, et je l'ai trouvée très propre pour le théâtre, par la violence des passions qu'elle y pouvait exciter. En effet, nous n'avons rien de plus touchant dans tous les poètes, que la séparation d'Enée et de Didon, dans Virgile. Et qui doute que ce qui a pu fournir assez de matière pour tout un chant d'un poème héroïque, où l'action dure plusieurs jours, ne puisse suffire pour le sujet d'une tragédie, dont la durée ne doit être que de quelques heures ? Il est vrai que je n'ai point poussé Bérénice jusqu'à se tuer comme Didon, parce que Bérénice n'ayant pas ici avec Titus les derniers engagements que Didon avait avec Enée, elle n'est pas obligée comme elle de renoncer à la vie. A cela près, le dernier adieu qu'elle dit à Titus, et l'effort qu'elle se fait pour s'en séparer, n'est pas le moins tragique de la pièce, et j'ose dire qu'il renouvelle assez bien dans le cœur des spectateurs l'émotion que le reste y avait pu exciter. Ce n'est point une nécessité qu'il y ait du sang et des morts dans une tragédie ; il suffit que l'action en soit grande, que les acteurs en soient héroïques, que les passions y soient excitées, et que tout s'y ressente de cette tristesse majestueuse qui fait tout le plaisir de la tragédie. Je crus que je pourrais rencontrer toutes ces parties dans mon sujet. Mais ce qui m'en plut davantage, c'est que je le trouvai extrêmement simple. Il y avait longtemps que je voulais essayer si je pourrais faire une tragédie avec cette simplicité d'action qui a été si fort du goût des anciens. Car c'est un des premiers préceptes qu'ils nous ont laissés : "Que ce que vous ferez, dit Horace, soit toujours simple et ne soit qu'un". Ils ont admiré l'Ajax de Sophocle, qui n'est autre chose qu'Ajax qui se tue de regret, à cause de la fureur où il était tombé après le refus qu'on lui avait fait des armes d'Achille. Ils ont admiré le Philoctète, dont tout le sujet est Ulysse qui vient pour surprendre les flèches d'Hercule. L'Œdipe même, quoique tout plein de reconnaissances, est moins chargé de matière que la plus simple tragédie de nos jours. Nous voyons enfin que les partisans de Térence, qui l'élèvent avec raison au-dessus de tous les poètes comiques, pour l'élégance de sa diction et pour la vraisemblance

de ses mœurs, ne laissent pas de confesser que Plaute a un grand avantage sur lui par simplicité qui est dans la plupart des sujets de Plaute. Et c'est sans doute cette simplicité merveilleuse qui a attiré à ce dernier toutes les louanges que les anciens lui ont données. Combien Ménandre était-il encore plus simple, puisque Térence est obligé de prendre deux comédies de ce poète pour en faire une des siennes !

Et il ne faut point croire que cette règle ne soit fondée que sur la fantaisie de ceux qui l'ont faite. Il n'y a que le vraisemblable qui touche dans la tragédie. Et quelle vraisemblance y a-t-il qu'il arrive en un jour une multitude de choses qui pourraient à peine arriver en plusieurs semaines ? Il y en a qui pensent que cette simplicité est une marque de peu d'invention. Ils ne songent pas qu'au contraire toute l'invention consiste à faire quelque chose de rien, et que tout ce grand nombre d'incidents a toujours été le refuge des poètes qui ne sentaient dans leur génie ni assez d'abondance ni assez de force pour attacher durant cinq actes leurs spectateurs par une action simple, soutenue de la violence des passions, de la beauté des sentiments et de l'élégance de l'expression. Je suis bien éloigné de croire que toutes ces choses se rencontrent dans mon ouvrage ; mais aussi je ne puis croire que le public me sache mauvais gré de lui avoir donné une tragédie qui a été honorée de tant de larmes, et dont la trentième représentation a été aussi suivie que la première.

Ce n'est pas que quelques personnes ne m'aient reproché cette même simplicité que j'avais recherchée avec tant de soin. Ils ont cru qu'une tragédie qui était si peu chargée d'intrigues ne pouvait être selon les règles du théâtre. Je m'informai s'ils se plaignaient qu'elle les eût ennuyés. On me dit qu'ils avouaient tous qu'elle n'ennuyait point, qu'elle les touchait même en plusieurs endroits et qu'ils la verraient encore avec plaisir. Que veulent-ils davantage ? Je les conjure d'avoir assez bonne opinion d'eux-mêmes pour ne pas croire qu'une pièce qui les touche, et qui leur donne du plaisir, puisse être absolument contre les règles. La principale règle est de plaire et de toucher. Toutes les autres ne sont faites que pour parvenir à cette première. Mais toutes ces règles sont d'un long détail, dont je ne leur conseille pas de s'embarrasser. Ils ont des occupations plus importantes. Qu'ils se reposent sur nous de la fatigue d'éclaircir les difficultés de la poétique d'Aristote, qu'ils se réservent le plaisir de pleurer et d'être attendris, et qu'ils me permettent de leur dire ce qu'un musicien disait à

Philippe, roi de Macédoine, qui prétendait qu'une chanson n'était pas selon les règles : «À Dieu ne plaise, seigneur, que vous soyez jamais si malheureux que de savoir ces choses-là mieux que moi !»

Voilà tout ce que j'ai à dire à ces personnes à qui je ferai toujours gloire de plaire. Car pour le libelle que l'on fait contre moi, je crois que les lecteurs me dispenseront volontiers d'y répondre. Et que répondrais-je à un homme qui ne pense rien et qui ne sait pas même construire ce qu'il pense ? Il parle de protase comme s'il entendait ce mot, et veut que cette première des quatre parties de la tragédie soit toujours la plus proche de la dernière, qui est la catastrophe. Il se plaint que la trop grande connaissance des règles l'empêche de se divertir à la comédie. Certainement, si l'on en juge par sa dissertation, il n'y eut jamais de plainte plus mal fondée. Il paraît bien qu'il n'a jamais lu Sophocle, qu'il loue très injustement d'une grande multiplicité d'incidents ; et qu'il n'a même jamais rien lu de la poétique, que dans quelques préfaces de tragédies. Mais je lui pardonne de ne pas savoir les règles du théâtre, puisque, heureusement pour le public, il ne s'applique pas à ce genre d'écrire. Ce que je ne lui pardonne pas, c'est de savoir si peu les règles de la bonne plaisanterie, lui qui ne veut pas dire un mot sans plaisanter. Croit-il réjouir beaucoup les honnêtes gens par ces hélas de poche, ces mesdemoiselles mes règles, et quantité d'autres basses affectations qu'il trouvera condamnées dans tous les bons auteurs, s'il se mêle jamais de les lire ?

Toutes ces critiques sont le partage de quatre ou cinq petits auteurs infortunés, qui n'ont jamais pu par eux-mêmes exciter la curiosité du public. Ils attendent toujours l'occasion de quelque ouvrage qui réussisse pour l'attaquer, non point par jalousie, car sur quel fondement seraient-ils jaloux ? Mais dans l'espérance qu'on se donnera la peine de leur répondre, et qu'on les tirera de l'obscurité où leurs propres ouvrages les auraient laissés toute leur vie.

(La première phrase est une reprise par Racine tirée des Vies des Douze Césars de Suétone)

Annexe 2 : Bérénice, acte II, scène 4

Bérénice, Titus, Paulin, Phénice

BERENICE

Ne vous offensez pas si mon zèle indiscret
De votre solitude interrompt le secret.
Tandis qu'autour de moi votre cour assemblée
Retentit des bienfaits dont vous m'avez comblée,
Est-il juste, Seigneur, que seule en ce moment
Je demeure sans voix et sans ressentiment ?
Mais, Seigneur (car je sais que cet ami sincère
Du secret de nos cœurs connaît tout le mystère),
Votre deuil est fini, rien n'arrête vos pas,
Vous êtes seul enfin, et ne me cherchez pas.
J'entends que vous m'offrez un nouveau diadème,
Et ne puis cependant vous entendre vous-même.
Hélas ! Plus de repos, Seigneur, et moins d'éclat.
Votre amour ne peut-il paraître qu'au sénat ?
Ah ! Titus ! Car enfin l'amour fuit la contrainte
De tous ces noms que suit le respect et la crainte.
De quel soin votre amour va-t-il s'importuner ?
N'a-t-il que des Etats qu'il me puisse donner ?
Depuis quand croyez-vous que ma grandeur me
touche ?
Un soupir, un regard, un mot de votre bouche,
Voilà l'ambition d'un cœur comme le mien.
Voyez-moi plus souvent, et ne me donnez rien.
Tous vos moments sont-ils dévoués à l'empire ?
Ce cœur, après huit jours, n'a-t-il rien à me dire ?
Qu'un mot va rassurer mes timides esprits !
Mais parliez-vous de moi quand je vous ai surpris
?
Dans vos secrets discours étais-je intéressée,
Seigneur ? Etais-je au moins présente à la pensée
?

TITUS

N'en doutez point, Madame ; et j'atteste les dieux
Que toujours Bérénice est présente à mes yeux.
L'absence ni le temps, je vous le jure encore,
Ne vous peuvent ravir ce cœur qui vous adore.

BERENICE

Hé quoi ? Vous me jurez une éternelle ardeur,
Et vous me la jurez avec cette froideur ?
Pourquoi même du ciel attester la puissance ?
Faut-il par des serments vaincre ma défiance ?
Mon cœur ne prétend point, Seigneur, vous
démentir,
Et je vous en croirai sur un simple soupir.

TITUS

Madame...

BERENICE

Hé bien,

Seigneur ? Mais quoi ? Sans me répondre
Vous détournez les yeux, et semblez-vous
confondre.

Ne m'offrirez-vous plus qu'un visage interdit ?
Toujours la mort d'un père occupe votre esprit ?
Rien ne peut-il charmer l'ennui qui vous dévore ?

TITUS

Plût au ciel que mon père, hélas ! vécût encore !
Que je vivais heureux !

BERENICE

Seigneur, tous ces regrets
De votre piété sont de justes effets.
Mais vos pleurs ont assez honoré sa mémoire :
Vous devez d'autres soins à Rome, à votre gloire.
De mon propre intérêt je n'ose vous parler.
Bérénice autrefois pouvait vous consoler :
Avec plus de plaisir vous m'avez écoutée.
De combien de malheurs pour vous persécutée,
Vous ai-je pour un mot sacrifié mes pleurs !
Vous regrettez un père : hélas ! faibles douleurs !
Et moi (ce souvenir me fait frémir encore),
On voulait m'arracher de tout ce que j'adore ;
Moi, dont vous connaissez le trouble et le
tourment
Quand vous ne me quittez que pour quelque
moment
Moi, qui mourrais le jour qu'on voudrait m'interdire
De vous...

TITUS

Madame, hélas ! que me venez-vous dire ?
Quel temps choisissez-vous ? Ah ! De grâce,
arrêtez.
C'est trop pour un ingrat prodiguer vos bontés.

BERENICE

Pour un ingrat, Seigneur ! Et le pouvez-vous être ?
Ainsi donc mes bontés vous fatiguent peut-être ?

TITUS

Non, Madame. Jamais, puisqu'il faut vous parler,
Mon cœur de plus de feux ne se sentit brûler.
Mais...

BERENICE

Achevez.

TITUS

Hélas !

BERENICE

Parlez.

TITUS

Rome... L'Empire...

BERENICE

Hé bien ?

TITUS

Sortons, Paulin : je ne lui
puis rien dire.

Annexe 3 : Note d'intention de Jean-René Lemoine, janvier 2023

Bérénice de Racine est pour moi le récit de l'abolition de l'amour. Rythmée par les allers-retours toujours plus dévastateurs de Titus, la pièce avance inexorablement vers l'asphyxie. Personne ne meurt pourtant au terme de cette laceration.

Mais personne ne survit non plus. Les trois protagonistes sont épuisés d'amour, comme si la rhétorique de la passion qu'ils étirent furieusement au fil des cinq actes les amenait au dernier souffle. Ils aspirent tous les trois au suicide comme conclusion radicale, comme soulagement de la douleur, comme altruisme héroïque ; puis, renonçant à la mort violente, ils prennent le chemin infini de la séparation.

Entre Titus et Bérénice, plus que l'amour, il y a l'absolu de l'amour. Cet absolu du désir était irrigué tant que l'empereur Vespasien (père de Titus) était en vie.

Le père constituant l'obstacle, l'amour entravé pouvait renaître chaque jour de cet impossible-là. L'entrave a pendant cinq longues années poli le chef-d'œuvre. Quand Vespasien meurt, quand Titus se découvre empereur, ce n'est pas seulement le sénat romain si souvent invoqué qui l'empêche d'épouser Bérénice, reine étrangère. C'est plus complexe que cela.

Épouser Bérénice c'est oser abandonner le mirage de la perfection de l'amour. Quelque chose s'est définitivement glacé, consommé durant ces cinq années.

Cela n'enlève rien à la fureur du sentiment. C'est là que réside le paradoxe.

Titus aime toujours Bérénice. Mais on pourrait dire qu'il l'aime au passé et qu'il cherche, à son corps défendant, une raison de rompre car il ne peut assumer l'absolu d'un amour qui risque de se gangréner au contact du quotidien, dans l'entonnoir du futur. Rompre avec Bérénice, c'est conserver le paroxysme, la perfection, c'est rester à jamais amoureux d'une effigie.

Face aux atermoiements de Titus, Bérénice lutte, résiste, désespère.

Son statut d'étrangère, sa place restreinte dans le palais la mettent de facto dans une fragilité, mais aussi dans le délire de l'attente. Elle est reine de Judée, exilée volontaire à Rome. Titus reste pour

elle un horizon souverain et l'amour qu'il lui porte, qu'il devrait lui porter, lui offrirait aussi la légitimité d'un territoire.

Mais cinq années plus tôt, Bérénice fut promise à Antiochus qu'elle a abandonné dès que son regard a croisé celui de Titus. Antiochus (qui avait combattu en Judée au côté de Titus) est ensuite arrivé à Rome où il est entré silencieusement en chagrin d'amour comme on entre en religion. Devenu le confident de Bérénice, il n'en n'est pas moins resté l'ami de Titus dans un non-dit d'incestueuse cruauté. C'est tout cela qu'il faudra tenter de raconter en mettant en scène Bérénice : la beauté fatale du coup de foudre, la constance de Bérénice, la fidélité d'Antiochus, l'inconstance de Titus.

Ce qu'il y a de fort, d'unique dans la pièce, c'est qu'il ne s'y passe rien, il n'y a aucune action, seulement une trame immobile, ou plutôt agitée par des ouragans souterrains dont on perçoit à chaque instant les infimes et violents soubresauts. C'est en cela que la pièce est durassienne. À la fois fixe et dans un perpétuel mouvement.

Il faudra travailler, creuser l'œuvre comme une musique répétitive, une transe froide qui amène la trinité des personnages au bord (puis au-delà) du gouffre et de la consommation.

Monter Bérénice, c'est, dans mon imaginaire, faire un plan séquence d'une extrême durée, brouiller les repères d'espace et de temps, créer une boucle hypnotique où on ne cherche plus, où on n'attend plus aucune acmé, aucun climax, seulement un ultime « Hélas » qui clôt la pièce comme un soupir.

Bérénice c'est une phrase infinie portée par trois voix achevées.

L'espace est un sol doré qui couvre toute l'étendue du plateau. L'or est la couleur emblématique de Louis XIV. Il dit à la fois la pompe, l'absolutisme, la sphère sacrée du monarque. C'est cette sphère sacrée que foulent tous les protagonistes de la pièce. Il n'y aura rien d'autre que ce vide-là, rendu mat ou éblouissant selon la variation de la lumière. Les acteurs n'auront aucun support, aucun accessoire. L'espace accentuera leur verticalité fragile, leur solitude.

Les acteurs porteront des vêtements contemporains. Le noir et le blanc seront les

dominantes, mais il y aura quelques touches de couleur. Il faudra inventer des correspondances vestimentaires entre les protagonistes et leurs confidents.

Il faudra aussi trouver dans les silhouettes (particulièrement pour Titus) un élément, un accessoire qui signifie le pouvoir.

C'est donc vers une esthétique de la soustraction que je souhaite me diriger pour laisser toute la place à la voix et au corps des acteurs. Ceux-ci se trouveront souvent très éloignés, à l'opposé dans des diagonales. La parole arrivera de loin. Mais les corps, puissamment aimantés dès le début, s'uniront plus tard dans la sensualité du choc et de la fureur.

On tentera de trouver une grande simplicité dans le jeu. Simplicité ici veut dire démesure retenue, excès jugulés. On tentera de respecter la ponctuation originelle de Racine. À rebours d'un phrasé réaliste, on cherchera néanmoins la clarté, le concret, la limpidité dans l'alexandrin. Des micros (utilisés par intermittence) permettront d'amener, dans des chuchotements lancinants, l'effroi souterrain des désirs meurtris. Les cris arriveront, rares et brefs, comme des déchirures.

Racine a toujours été présent dans mon travail d'écriture, il en est en quelque sorte la matrice. Mettre en scène Bérénice, c'est parcourir encore une fois, par le langage, la dimension transgressive de l'excès amoureux, aller au cœur de l'obsession.

Annexe 4 : Bérénice, acte IV, scène 5, extrait

Ah ! cruel ! est-il temps de me le déclarer ?
Qu'avez-vous fait ? Hélas ! je me suis crue aimée.
Au plaisir de vous voir mon âme accoutumée
Ne vit plus que pour vous. Ignoriez-vous vos lois
Quand je vous l'avouai pour la première fois ?
A quel excès d'amour m'avez-vous amenée ?
Que ne me disiez-vous : « Princesse infortunée,
Où vas-tu t'engager, et quel est ton espoir ?
Ne donne point un cœur qu'on ne peut recevoir ».
Ne l'avez-vous reçu, cruel, que pour le rendre,
Quand de vos seules mains ce cœur voudrait dépendre ?
Tout l'empire a vingt fois conspiré contre nous.
Il était temps encor : que ne me quittiez-vous ?
Mille raisons alors consolaient ma misère :
Je pouvais de ma mort accuser votre père,
Le peuple, le sénat, tout l'empire romain,
Tout l'univers, plutôt qu'une si chère main.
Leur haine, dès longtemps contre moi déclarée,
M'avait à mon malheur dès longtemps préparée.
Je n'aurais pas, Seigneur, reçu ce coup cruel
Dans le temps que j'espère un bonheur immortel,
Quand votre heureux amour peut tout ce qu'il désire,
Lorsque Rome se tait, quand votre père expire,
Lorsque tout l'univers fléchit à vos genoux,
Enfin quand je n'ai plus à redouter que vous.

Annexe 5 : Photos des répétitions du spectacle



Annexe 6 : « Césarée » de Marguerite Duras dans Le Navire Night, 1986

Césarée
Césarée
L'endroit s'appelle ainsi
Césarée
Cesarea

Il n'en reste que la mémoire de l'histoire
et ce seul motif pour la nommer
Césarée
La totalité.
Bien que l'endroit
Et le mot
Le sol
Il est blanc.
De la poussière de marbre
mêlée au sable de la mer.

Césarée
Cesarea
Capturée.
Enlevée.
Emmenée en exil sur le vaisseau romain,
la reine des Juifs,
la femme reine de la Samarie.
Par lui.

Lui.
Le criminel
Celui qui avait détruit le temple de Jérusalem
Et puis répudiée.

L'endroit s'appelle encore
Césarée
Cesarea

(...)
Douleur.
L'intolérable.
La douleur de leur séparation.

Césarée.

L'endroit s'appelle encore.
Césarée
Cesarea.

L'endroit est plat
face à la mer
la mer est au bout de sa course
frappe les ruines
toujours forte
là, maintenant, face à l'autre continent déjà.
Bleue des colonnes de marbre bleu jetées là
devant
le port.

Tout détruit.
Tout a été détruit.

Annexe 7 : Bérénice, acte IV, scène 5, extrait

BERENICE

Hé bien ! Réglez, cruel ; contentez votre gloire :
Je ne dispute plus. J'attendais, pour vous croire,
Que cette même bouche, après mille serments
D'un amour qui devait unir tous nos moments,
Cette bouche, à mes yeux s'avouant infidèle,
M'ordonnât elle-même une absence éternelle.
Moi-même, j'ai voulu vous entendre en ce lieu.
Je n'écoute plus rien, et pour jamais, adieu.
Pour jamais ! Ah ! Seigneur, songez-vous en vous-même
Combien ce mot cruel est affreux quand on aime ?
Dans un mois, dans un an, comment souffrirons-nous,
Seigneur, que tant de mers me séparent de vous ?
Que le jour recommence, et que le jour finisse,
Sans que jamais Titus puisse voir Bérénice,
Sans que de tout le jour je puisse voir Titus ?
Mais quelle est mon erreur, et que de soins perdus !
L'ingrat, de mon départ consolé par avance,
Daignera-t-il compter les jours de mon absence ?
Ces jours si longs pour moi lui sembleront trop courts.

Annexe 8 : Bérénice, acte V, scène 7

Titus, Bérénice, Antiochus

TITUS

Venez, Prince, venez, je vous ai fait chercher.
Soyez ici témoin de toute ma faiblesse ;
Voyez si c'est aimer avec peu de tendresse :
Jugez-nous.

ANTIOCHUS

Je crois tout : je vous connais tous deux.
Mais connaissez vous-même un prince
malheureux.
Vous m'avez honoré, Seigneur, de votre estime ;
Et moi, je puis ici vous le jurer sans crime,
A vos plus chers amis j'ai disputé ce rang :
Je l'ai disputé même aux dépens de mon sang.
Vous m'avez, malgré moi, confié l'un et l'autre,
La reine son amour, et vous, Seigneur, le vôtre.
La reine, qui m'entend, peut me désavouer :
Elle m'a vu toujours ardent à vous louer,
Répondre par mes soins à votre confiance.
Vous croyez m'en devoir quelque reconnaissance ;
Mais le pourriez-vous croire en ce moment fatal,
Qu'un ami si fidèle était votre rival ?

TITUS

Mon rival !

ANTIOCHUS

Il est temps que je vous éclaircisse.
Oui, Seigneur, j'ai toujours adoré Bérénice
Pour ne la plus aimer j'ai cent fois combattu :
Je n'ai pu l'oublier ; au moins je me suis tu.
De votre changement la flatteuse apparence
M'avait rendu tantôt quelque faible espérance :
Les larmes de la reine ont éteint cet espoir.
Ses yeux, baignés de pleurs, demandaient à vous
voir.
Je suis venu, Seigneur, vous appeler moi-même ;
Vous êtes revenu. Vous aimez, on vous aime ;
Vous vous êtes rendu : je n'en ai point douté.
Pour la dernière fois je me suis consulté ;
J'ai fait de mon courage une épreuve dernière ;
Je viens de rappeler ma raison toute entière :
Jamais je ne me suis senti plus amoureux.
Il faut d'autres efforts pour rompre tant de nœuds :
Ce n'est qu'en expirant que je puis les détruire ;
J'y cours. Voilà de quoi j'ai voulu vous instruire.
Oui, Madame, vers vous j'ai rappelé ses pas.
Mes soins ont réussi, je ne m'en repens pas.
Puisse le ciel verser sur toutes vos années
Mille prospérités l'une à l'autre enchaînées !
Ou, s'il vous garde encore un reste de courroux,

Je conjure les dieux d'épuiser tous les coups,
Qui pourraient menacer une si belle vie,
Sur ces jours malheureux que je vous sacrifie.

BERENICE, se levant

Arrêtez, arrêtez. Princes trop généreux,
En quelle extrémité me jetez-vous tous deux !
Soit que je vous regarde, ou que je l'envisage,
Partout du désespoir je rencontre l'image.
Je ne vois que des pleurs, et je n'entends parler
Que de trouble, d'horreurs, de sang prêt à couler.
(à Titus)
Mon cœur vous est connu, Seigneur, et je puis dire
Qu'on ne l'a jamais vu soupirer pour l'empire.
La grandeur des Romains, la pourpre des Césars
N'a point, vous le savez, attiré mes regards.
J'aimais, Seigneur, j'aimais : je voulais être aimée.
Ce jour, je l'avouerai, je me suis alarmée :
J'ai cru que votre amour allait finir son cours.
Je connais mon erreur, et vous m'aimez toujours.
Votre cœur s'est troublé, j'ai vu couler vos larmes.
Bérénice, Seigneur, ne vaut point tant d'alarmes,
Ni que par votre amour l'univers malheureux,
Dans le temps que Titus attire tous ses vœux
Et que de vos vertus il goûte les prémices,
Se voie en un moment enlever ses délices.
Je crois, depuis cinq ans jusqu'à ce dernier jour,
Vous avoir assuré d'un véritable amour.
Ce n'est pas tout : je veux, en ce moment funeste,
Par un dernier effort couronner tout le reste.
Je vivrai, je suivrai vos ordres absolus.
Adieu, Seigneur, réglez : je ne vous verrai plus.
(à Antiochus)
Prince, après cet adieu, vous jugez bien vous-
même
Que je ne consens pas de quitter ce que j'aime,
Pour aller loin de Rome écouter d'autres vœux.
Vivez, et faites-vous un effort généreux.
Sur Titus et sur moi réglez votre conduite.
Je l'aime, je le fuis : Titus m'aime, il me quitte.
Portez loin de mes yeux vos soupirs et vos fers.
Adieu : servons tous trois d'exemple à l'univers
De l'amour la plus tendre et la plus malheureuse
Dont il puisse garder l'histoire douloureuse.
Tout est prêt. On m'attend. Ne suivez point mes
pas.
(à Titus)
Pour la dernière fois, adieu, Seigneur.

ANTIOCHUS

Hélas !



Maison de la Culture d'Amiens

Pôle européen de création et de production
Scène nationale
2, place Léon Gontier – CS 60631
80006 Amiens cedex 1

Administration

Tél. 03 22 97 79 79

Accueil – billetterie

Tél. 03 22 97 79 77

accueil@mca-amiens.com

Ouverture billetterie du mardi au vendredi,
de 13h à 19h et samedi de 14h à 19h

maisondelaculture-amiens.com

#IciChezVous

**Dossier réalisé par les enseignantes
chargées de mission DRAEAC au Service
Éducatif :**

Anne-Valérie Damay
anne-valerie.damay@ac-amiens.fr

Clelia Tery
clelia.tery@ac-amiens.fr

Réservations :

Camille Lamour, chargée des relations
publiques (jeune public, enseignement
primaire et secondaire) :
c.lamour@mca-amiens.com
06 79 98 50 01

**MAISON
DE LA
CULTURE
AMIENS**